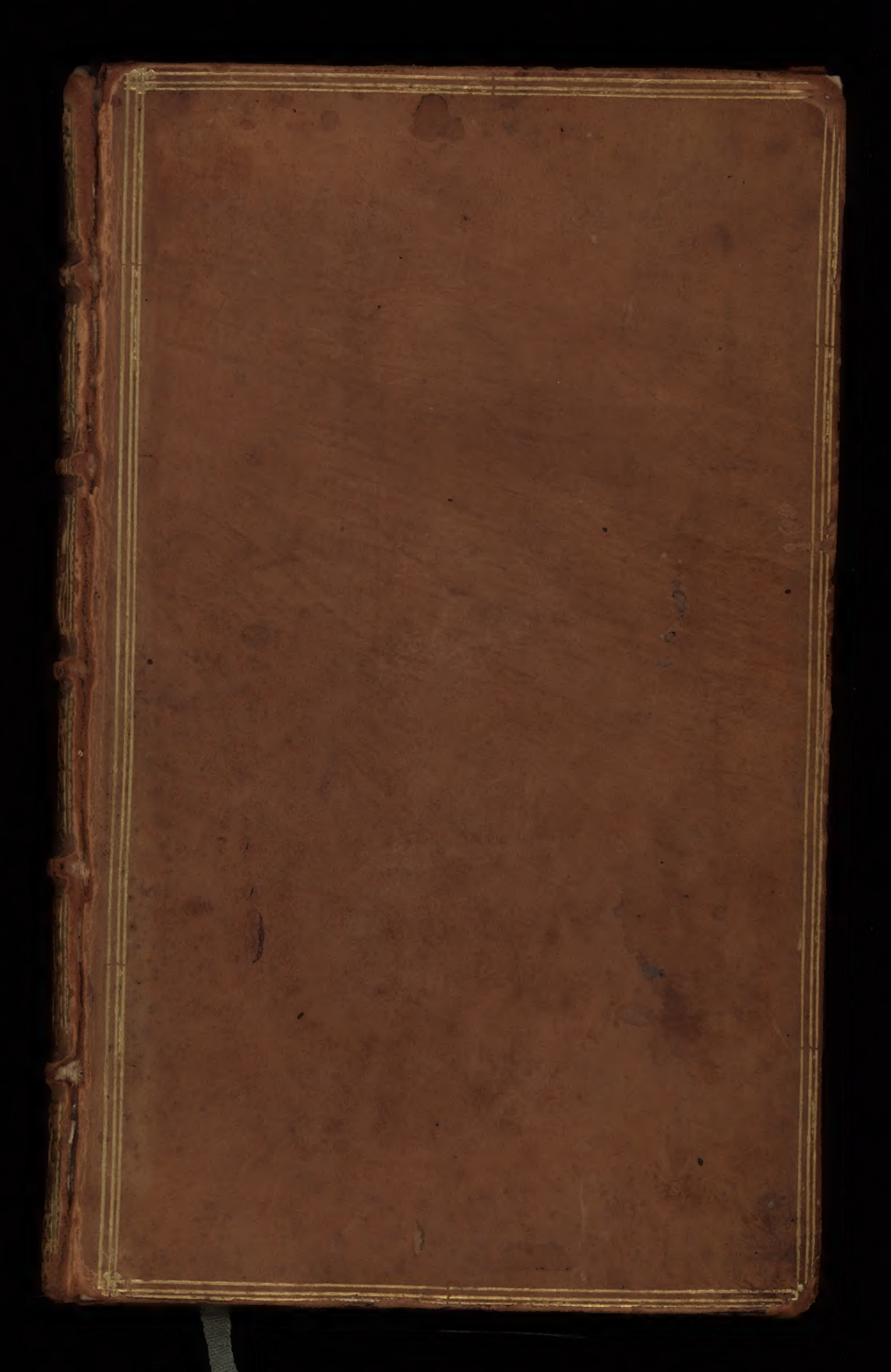






LETTRE

A M^r. D***

SUR celles qui ont été publiées récemment, concernant la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, &c.

M. DCC. XLVIII. D. B

assez connoisseur en Peinture (car c'est de cet Art sur-tout, dont il est ici question) pour décider si ses jugemens sont équitables ou non ; d'autres pourront examiner son Code. Mais je connois assez les bornes d'une critique raisonnable & salutaire, pour sçavoir qu'il les a franchies dans plus d'une occasion, & qu'il paroît être peu jaloux des ménagemens avec lesquels il convient de parler des gens de merite & de talens.

Nous devons toujours des égards, je dirois même de la reconnoissance, aux personnes qui consacrent leur vie à nous procurer de l'agrément ou de l'utilité, quand même ces personnes ne réussiroient pas dans leurs ouvrages au point que nous le souhaiterions ; il suffit qu'ils ayent fait des efforts, pour avoir droit du moins sur notre indulgence. Notre intérêt nous porte à les encourager autant qu'à les éclairer, & cet encouragement ne sçauroit naître que d'une attention scrupuleuse de notre part, à relever dans leurs productions les beautés qui s'y rencontrent, à y découvrir le germe du talent, & à reprendre leurs défauts avec poli-

teſſe & circonſpection. Quiconque, après avoir arboré l'étendart de la critique, ne garde aucunes meſures avec les Auteurs, eſt comptable au Public du dégoût qu'il leur donne, dégoût qui engourdit le talent, glace le génie, émouſſe cet aiguillon ſi neceſſaire pour lui faire developper toutes ſes forces. Les Auteurs les plus célébres ne ſont pas à l'épreuve de cette eſpéce de congellation d'eſprit, ſi j'oſe m'exprimer de cette ſorte. On ſçait que le mauvais ſuccès de Pertharite, & ſans doute les cenſures qu'eſſuya ſon Auteur alors, avoient pétrifié ſa veine tragique, qu'il fut plus de douze années ſans travailler pour le Théâtre, & que ſans un Miniſtre, amateur des Lettres, qui le ſollicita vivement de rentrer dans la carriére, nous ſerions privés d'Œdipe & de pluſieurs autres Poëmes remplis de grandes beautés. Peut-on penſer ſans regret que ce Pere du Théâtre François, ait été ſi long tems ſans rien produire, & qu'on l'ait aſſez peu ménagé pour l'y contraindre. C'eſt ainſi que le Public lui-même eſt ſouvent, pour me ſervir d'une expreſſion que j'ai entenduë quelquefois, le bourreau de ſon plaiſir.

Il faut l'avouer. C'eſt un grand malheur, que la plûpart des Critiques, ſurtout celles qu'on imprime, ſoient toujours parſemées d'un ſel qui réveille & pique la malignité du cœur humain, on n'y viole que trop ſouvent les loix de la vérite & de l'honnêteté, on affecte de répandre ſur un Auteur un certain ridicule, & d'aſſaiſonner d'un enjouement perfide le mets friand qu'on préſente aux Lecteurs à ſon préjudice. Ces dangereux Ariſtarques en impoſent, mais ils nuiſent plus qu'ils ne ſervent. Une Critique grave & modeſte ne feroit pas leur compte, parce qu'elle ſe répandroit moins, quoiqu'elle inſtruisît mieux. Je vous demande, Monſieur, où la probité peut trouver ſa place dans un procedé ſi peu correct? Je dis la probité, car il me ſemble que les talens d'autrui ne doivent pas nous être moins reſpectables que ſes autres poſſeſſions, & qu'il ne nous eſt pas plus permis de lui ravir les uns que les autres.

L'atteinte qu'on porte à la réputation de quelqu'un, bleſſe plus les qualités du cœur, que vingt découvertes dans les

arts ne font d'honneur à l'eſprit. Les Critiques les plus emportés, ſe feroient ſans doute un grand ſcrupule de cauſer à un homme quelque perte dans ſon bien, & ils ne craignent pas de décrier ſon talent qui en eſt ordinairement la ſource. Quand même un Ecrivain de cette trempe, n'auroit pas pour but d'ôter aux Auteurs la gloire de leurs Ouvrages, il ſuffit, pour le condamner, que ſon travail produiſe cet effet, fût-ce contre ſon intention.

Je ne prétends pas appliquer abſolument à notre Auteur toutes les reflexions que ſon Livre me fait faire ici : Je veux croire que ſes vûes ont été plus innocentes. Toutefois il faut convenir qu'il donne beaucoup de priſe ſur lui, à cet égard.

Il eſt des genres de talens auſquels la fortune de ceux qui les exercent ſe trouve neceſſairement attachée : La Peinture, la Sculpture, &c. ſont dans ce cas. Or un homme qui ſe donnera pour connoiſſeur, & qui viendra d'un ton impoſant, nous dire, en parlant de l'Ouvrage d'un Artiſte qui aura de la réputation. *Vous ne vous étonnerez pas que je garde le ſilence ſur le Grouppe de M**, Profeſſeur de l'A-*

cademie C'est ce que j'ai cru faire de mieux pour l'honneur de l'Auteur Un homme, dis-je, qui s'exprime de cette maniere, ne couvre-t'il pas d'un voile épais le mérite de cet Auteur, & ne doit-il pas craindre d'écarter de lui, ceux que sa premiere réputation en avoit approché ? Quoi ! n'y avoit-il rien dans son Ouvrage qui méritât quelque approbation, & qui pût balancer en quelque maniere, les défauts qu'on y remarquoit ? ou bien, si le morceau est totalement défectueux, ce qu'on aura peine à croire de cet Artiste, ne pouvoit-on pas trouver, en en parlant, un tour moins désobligeant, & dire, par exemple, que M *** n'a pas rassemblé les traits de génie, d'élégance, la correction du Dessein, &c. qu'on remarque dans ses autres Ouvrages. Cette observation modeste, en rappellant un mérite connu, auroit seulement fait sentir qu'un bon Auteur n'est pas toujours semblable à lui-même, & c'est-là qu'on auroit pu appliquer

Aliquando bonus dormitat Homerus.

J'ai rapporté cet exemple : Je pourrai en citer plusieurs autres où les ménage-

mens ne ſont pas plus obſervés. Prenez-y garde, Monſieur, les éloges que notre Auteur donne à quelques-uns, c'eſt, à proprement parler, le ſerpent caché ſous les fleurs; il pare ſes victimes avant que de les immoler, & quelles victimes! C'eſt un Vanloo, un Natoire, un Reſtout, & pluſieurs autres Academiciens très-eſtimés. C'eſt un Peintre célébre, reſpectable encore par mille talens réunis, & par la Dignité dont il eſt revêtu. Les louanges dont on aſſaiſonne la cenſure qu'on fait des Auteurs, eſt un bien foible correctif. L'amertume de la médecine perce au travers des eſſences dont on tâche de l'adoucir. Le poiſon en eſt-il moins poiſon, pour avoir été introduit dans des liqueurs flatteuſes au goût? il en eſt ſeulement plus traître.

Notre Critique y a-t'il bien penſé en publiant ſes Lettres? Eſt-il poſſible qu'il n'ait pas prévû le ſoulévement qu'elles devoient naturellement exciter dans les eſprits que touche l'harmonie qui doit regner entre le Public & les perſonnes de talens? Je le vois attaquer de front une Ecole fameuſe dans l'Europe, & qui fait

tant d'honneur à la Nation, je le vois dissequer hardiment les Ouvrages des principaux Membres d'une Compagnie que la Protection déclarée de Sa Majesté, & les soins fructueux de celui qui préside aux Arts, ont rendu, depuis quelques années sur-tout, féconde en excellentes productions. Je le vois par ses Critiques audacieuses, détruire, contre sa pensée bien sûrement, l'émulation qu'un sage Ministere cherche à donner à nos Peintres & à nos Sculpteurs, par l'exposition annuelle du Sallon. Car n'est-il point à craindre qu'en faisant ainsi, à tout propos, main-basse sur la plûpart de leurs Ouvrages, on ne les porte à les retenir dans leurs Cabinets, non pour se refuser à une Critique éclairée, mais pour mettre leur réputation à l'abri d'une Censure téméraire ? Je vois enfin cet Ecrivain décider du mérite, & des uns & des autres, avec une confiance qui a bien l'air de tenir plus de la présomption, que de la sagacité d'une vaste connoissance. Dites-moi donc, Monsieur, ce qu'il a pu se promettre de cette fiere irruption, & quels lauriers sont dûs à ses travaux ? Je doute que

ſes Muſes l'en avouent, & que ſa Minerve ſoit couronnée par elles.

Si on en croit pourtant cet Auteur, le progrès des Arts, & la perfection de ceux qui les profeſſent, ſont les ſeuls reſſorts de ſa plume. Je le veux. A Dieu ne plaiſe que je lui ſuppoſe une mauvaiſe intention; mais nous nous aveuglons ſouvent nous-mêmes, & la prudence ne conduit pas toujours nos projets. En vain, pour autoriſer ſa Critique, s'appuie-t'il de celle du Cid, faite par l'Academie Françoiſe. La grande réputation de cette Piece vient moins de la juſteſſe de ſes Cenſures, que de leur modération, & des bienſéances qu'on a gardées envers l'Auteur. C'eſt un exemple qui a été ſi peu ſuivi, que je le crois encore unique: Auſſi porte-t'il l'Empreinte d'une Compagnie, qui a autant de lumieres, & de ſageſſe, qu'elle eſt éloignée de toute jalouſie & animoſité.

Si l'Ecole Françoiſe tient tant au cœur à notre Critique, pourquoi la décrier par des Ecrits imprimés? Que penſeront les Etrangers, ſi prévenus en faveur de cette Ecole, lorſqu'ils liront *que de ſes plus fa-*

meux Maîtres, les uns n'ont ni coloris ni dessein, les autres ne sçavent pas groupper leurs figures, ou même ne grouppent point du tout. Tous défauts essentiels dans la Peinture. *Que celui-ci ne connoit point la nature, qu'on voit dans ses Tableaux un manque d'Ensemble, & des airs de tête détestables. Que le dessein de celui-là est manieré & peu sçavant, ses figures lourdes, ses emmanchemens trop foibles, son coloris faux, tenant plus de la bronze que de la nature. Que tout son Tableau est fatigué & annonçe la peine & le travail. Qu'il faut esperer de cet autre, qu'un choix glorieux & la noblesse du sujet échaufferont son imagination d'un feu nouveau, & le feront sortir de ce froid, & de cette maniere ronde, qu'on reproche presque en général à tous ses Ouvrages, &c.*

Qu'en dites-vous, Monsieur ? ne voilà-t'il pas, grace à l'Auteur des Lettres, notre Academie en belle posture dans toute l'Europe ? & on appellera cela, de l'amour pour la Patrie & pour sa gloire ? Quelles idées d'ailleurs se formeront de leurs modeles, ces Eleves qu'on vient d'établir ? C'est les prévenir violemment contre l'insuffisançe de leurs Maîtres, &

leur inſpirer preſque du mépris pour les leçons qu'ils en reçoivent.

Qu'eſt-ce qui entraîne après ſoi, Monſieur, tous ces inconveniens? La publicité d'une critique; mais, & j'ai peine à le dire, à qui la doit-on cette publicité? à la vanité de ſon Auteur. S'il n'avoit uniquement pour objet que l'avancement & la perfection de l'Artiſte, il eſt des moyens honnêtes pour faire paſſer juſqu'à lui, la connoiſſance des défauts qu'on trouve dans ſes ouvrages, & ces moyens, ne compromettant point ſa réputation, produiroient ſur lui les plus heureux effets, il ſeroit ſenſible à la politeſſe dont on auroit uſé envers lui, on acquerreroit ſon eſtime, & le cœur gagné, inclineroit bientôt le genie & la main à ſe réformer ſur les avis d'un ſi ſage Cenſeur. Je le ſoutiens. Rien n'eſt plus digne d'un galant homme que cet obligeant myſtere, & je ſuis ſûr que je ferois regretter à notre Auteur de ne l'avoir pas pratiqué. Qu'il ne s'y trompe pas. Il eſt tel Artiſte dont les fautes mêmes meritent quelque reſpect, & il ne faut pas apprendre à ceux qui ne le ſçavent pas, qu'il a été

capable de les faire. Mais les moyens dont je parle, ſont ſourds. On eſt, avec eux, Cenſeur ſans éclat ; Citoyen ſans faſte. Le Public ignore notre ſagacité & le ſervice que nous rendons aux talens. Diſons-le, à la honte de l'humanité, l'amour propre ne s'accommode gueres, des vertus qui lui ſont infructueuſes, & d'un merite exercé à pure perte.

Je finirai cette Lettre déja trop longue, par une réflexion ſur ce que les hommes ſe doivent réciproquement. C'eſt un Axiome commun, que le ſouverain Droit eſt une ſouveraine Juſtice. On entend par là, qu'il ne faut jamais juger à la derniere rigueur, parce que les hommes, ne pouvant rien faire de parfait, ne ſont pas excuſables d'oublier cette miſere de leur condition juſqu'à éxiger des autres une perfection à laquelle eux-mêmes ne ſçauroient atteindre, & c'eſt le fondement naturel de l'indulgence dont les hommes doivent uſer entr'eux.

J'aimerois à voir la Critique, ſans rien perdre de ſes droits, s'appliquer à augmenter notre plaiſir en nous faiſant diſcerner dans les ouvrages, les traits heu-

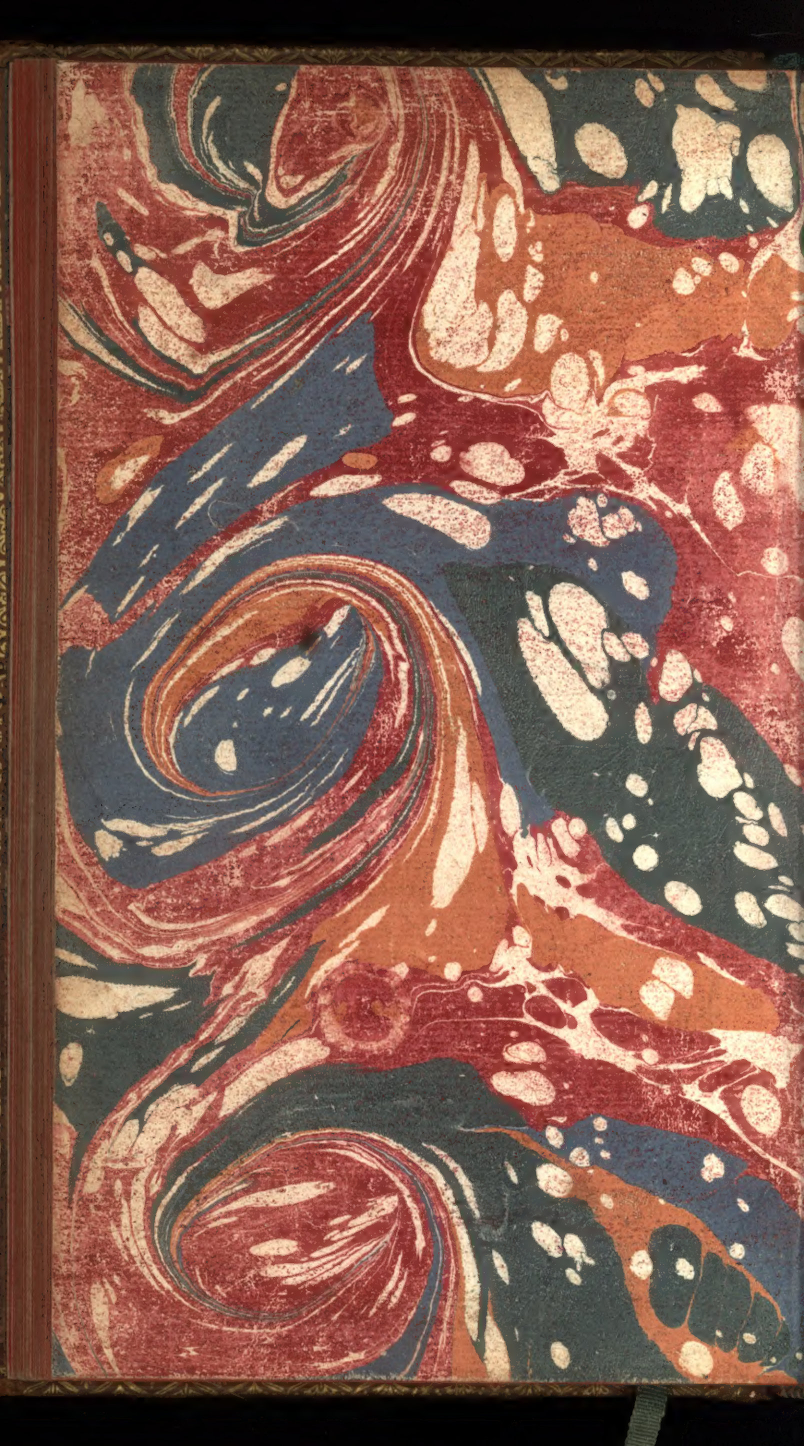
reux, les finesses de l'art qui nous auroient échapés, plutôt que de le diminuer par trop de recherches des défauts que nous n'aurions pas apperçus. Je lui appliquerois volontiers ce que le Poëte Lainez adressoit à la raison.

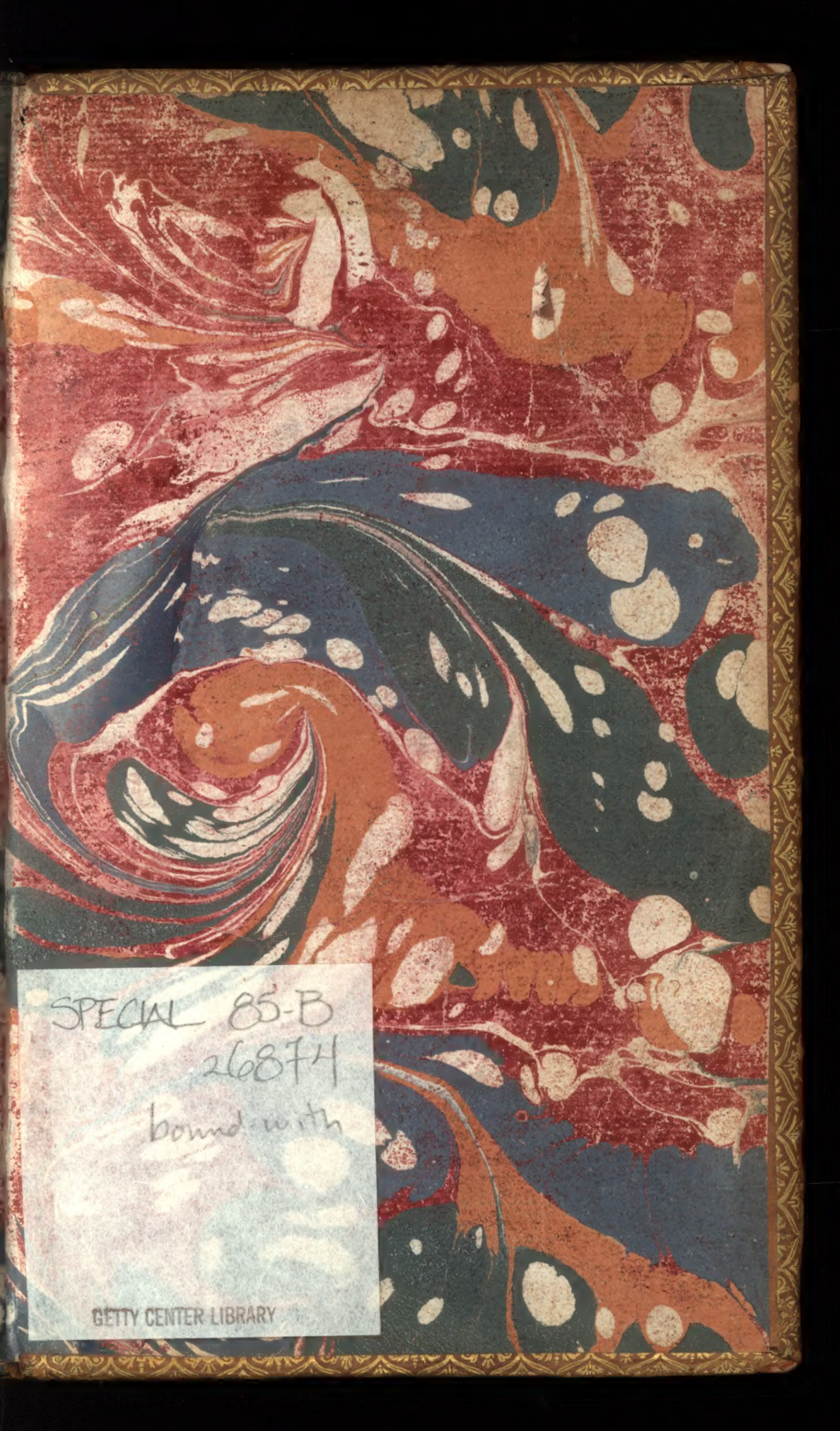
> Eclaire nos plaisirs & ne les trouble pas.

Reconnoissons toutefois l'utilité de la Critique, & plaignons seulement ceux qui ne l'exercent pas avec cette candeur & cette décence qui doivent ne l'abandonner jamais.

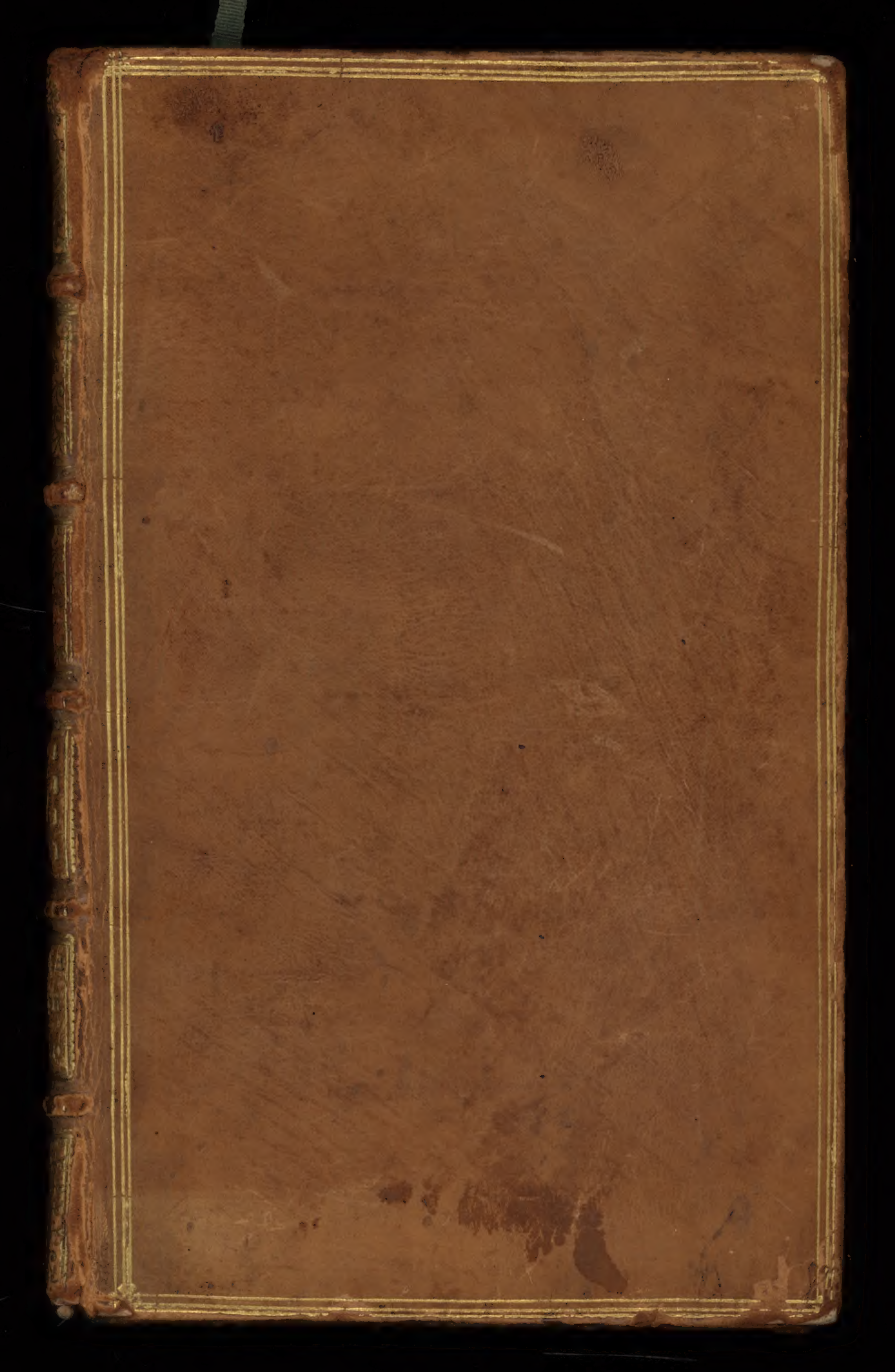
Je suis, &c.







SPECIAL 85-B
26874
bound with
GETTY CENTER LIBRARY




CRITIQ
DE LA
PEINTU
1736
1738
1748
1751